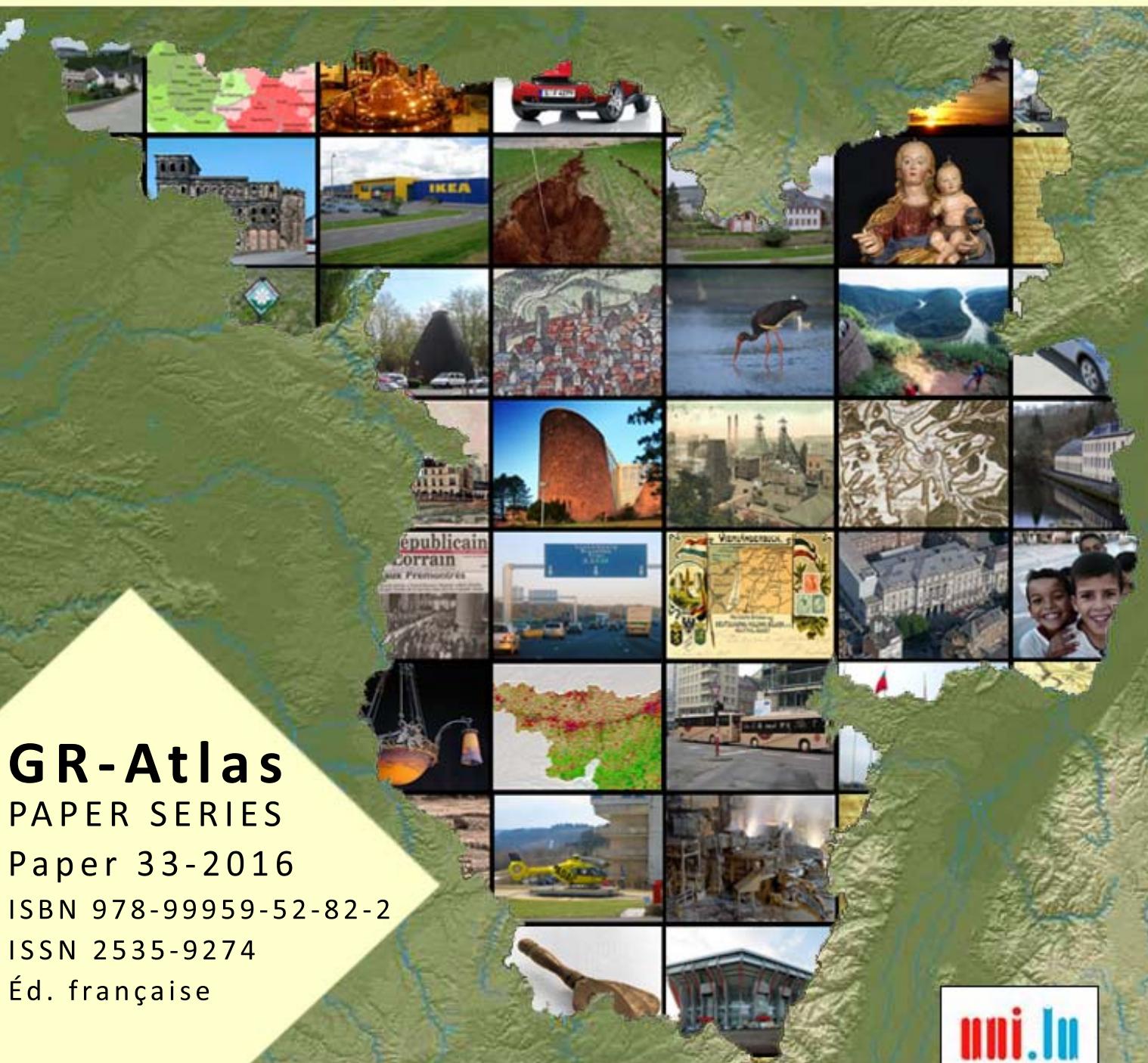


EVA MENDGEN

Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux



GR-Atlas
PAPER SERIES
Paper 33-2016
ISBN 978-99959-52-82-2
ISSN 2535-9274
Éd. française

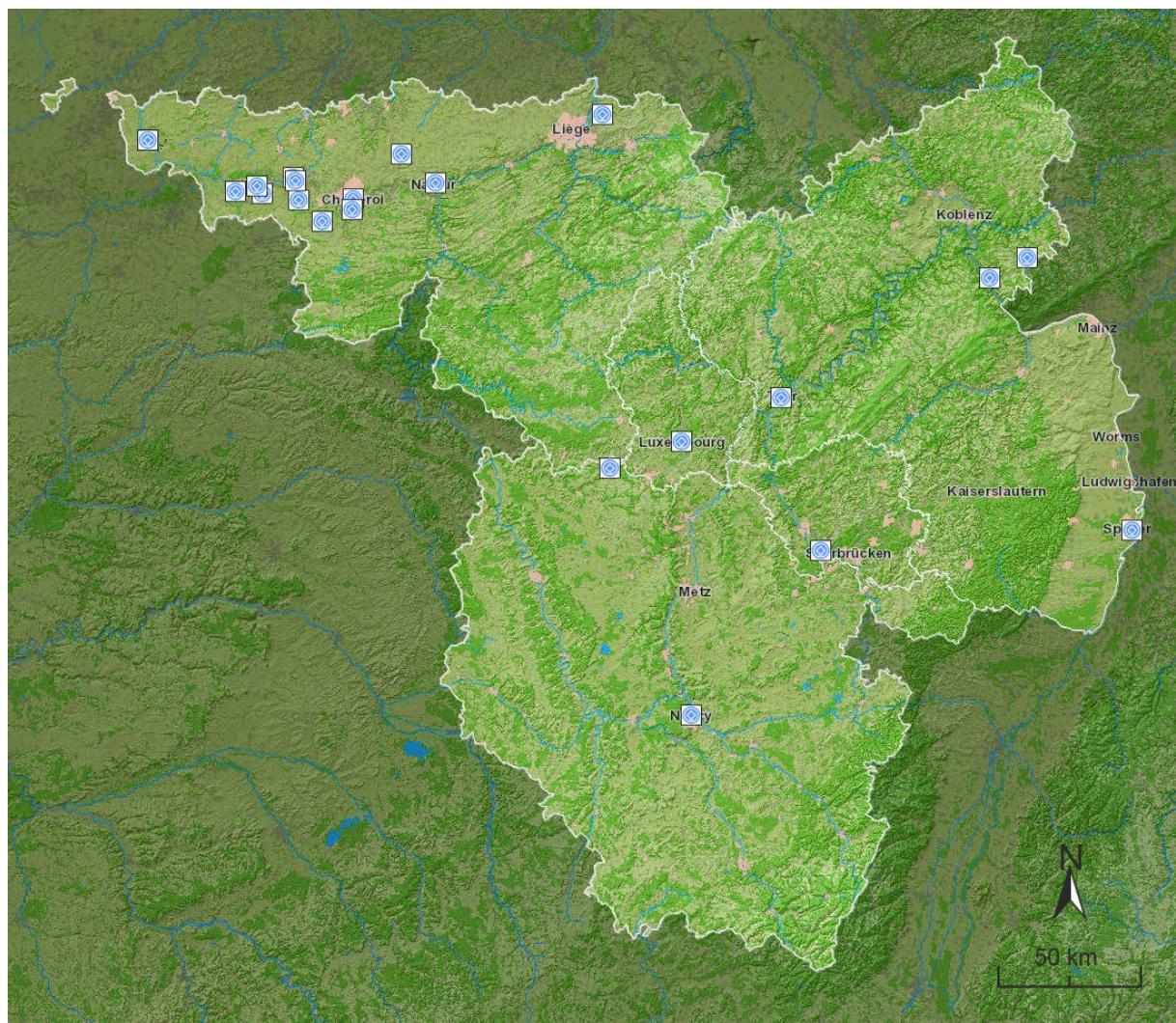
Permalink: <http://hdl.handle.net/10993/50612>

gr-atlas.uni.lu



Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux

Eva Mendgen



Le patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux en 2017. Source : GR-Atlas

Introduction

La carte montre les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO de la Grande Région. En 2017, la Grande Région ne compte pas moins de douze sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Ils datent de différentes époques, de la Préhistoire jusqu'au début du 20^e siècle, et appartiennent à différentes catégories. Les monuments architecturaux et industriels font partie du patrimoine mondial culturel de la Grande Région au même titre que les places et villes entières, fortifications et paysages culturels. Les sites du patrimoine mondial témoignent de la riche histoire européenne et sont le signe de la diversité culturelle exceptionnelle de la Grande Région. Sans oublier qu'ils sont

d'une beauté pittoresque exceptionnelle. Chacun des sites du patrimoine mondial est en rapport avec de nombreux autres monuments, tout en apportant son propre contexte, sa propre histoire et son propre système de coordination spatial, culturel et social. Ces dernières années, des aspects globaux et transnationaux ont progressivement donné lieu à un référencement d'ensembles de sites et de paysages culturels.

[Les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO de la Grande Région SaarLorLux](#)

La Rhénanie-Palatinat compte quatre sites : la cathédrale de Spire / les monuments romains, la cathédrale Saint-Pierre et l'église Notre-Dame de Trèves / la Vallée du Haut-Rhin moyen / le limes de Germanie supérieure et de Rhétie. La Wallonie en compte cinq : les quatre ascenseurs du canal du Centre à La Louvière / les six beffrois de Wallonie / la cathédrale Notre-Dame de Tournai / les minières néolithiques de silex de Spiennes à Mons / Les sites miniers majeurs de Wallonie. En Lorraine, deux sites sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO : les trois places baroques de la ville de Nancy / les fortifications de Vauban à Longwy. Le Luxembourg et la Sarre comptent chacun un site du patrimoine mondial, avec respectivement les vieux quartiers et les fortifications de la Ville de Luxembourg et l'usine sidérurgique de Völklingen.



*La Porta Nigra, Trèves
Photo : © die argelola*

[Chronologie 1981–2008](#)

Les villes les plus connues sont Spire, Nancy et Trèves, inscrites respectivement en 1981, 1983 et 1986 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO : la cathédrale monumentale allemande de Spire, l'une des pièces maîtresses de l'architecture romane, l'ensemble de places datant de l'époque du baroque tardif de Nancy

et les neuf monuments architecturaux antiques et médiévaux de Trèves. En 1994, l'usine sidérurgique de Völklingen (Sarre), la « Völklinger Hütte », est le premier monument industriel à être classé au patrimoine mondial. La même année, les vieux quartiers et les fortifications de la Ville de Luxembourg sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial. En 1998, un deuxième monument industriel, les quatre ascenseurs du canal du Centre de La Louvière en Wallonie, est classé site patrimoine mondial de l'UNESCO.

En 1999/2000, les six beffrois de Wallonie, formant un ensemble transfrontalier de 56 beffrois de Belgique et de France, sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. En 2000, la cathédrale médiévale de Tournai et les minières néolithiques de silex de Spiennes (Mons) en Wallonie viennent compléter la liste du patrimoine mondial. En 2002, en Rhénanie-Palatinat, la Vallée du Haut-Rhin moyen, tronçon du Rhin entre Coblenz et Rüdesheim, et, en 2005, le Limes de Germanie supérieure

et de Rhétie, faisant partie du « Lime germanique », long de 550 km, ou du patrimoine mondial trans-national « Frontières de l'Empire romain » sont classés sites patrimoine mondial de l'UNESCO.

En 2005, l'UNESCO complète le bien des beffrois en Flandre et en Wallonie de 23 beffrois des régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie ainsi que du beffroi situé dans le village wallon Gembloux, le 33^e beffroi belge. L'ensemble transfrontalier, qui s'appelle désormais « Beffrois de Belgique et de France », comprend au total 56 beffrois de l'ouest et du centre de la Belgique et des régions du nord de la France. En 2008, Longwy est classée au patrimoine mondial de l'UNESCO dans le cadre des douze fortifications baroques, situées le long de la frontière française, réalisées par l'architecte militaire français Sébastien Le Prestre de Vauban (1633–1707). 2012 les houillères les plus importantes des bassins wallons ont été regroupées à un ensemble classé patrimoine mondial (Grand Hornu à Boussu, Bois du Luc à Houdeng-Aimeries près de La Louvière, Bois du Cazier à Charleroi et Blegny mine près de Blegny) : Les sites miniers majeurs de Wallonie.

Liste d'attente (liste indicative)

D'autres propositions d'inscription à la liste du patrimoine culturel ont été soumises à l'UNESCO : en 1993, le Grand-Duché de Luxembourg a proposé pour inscription la ville et le château de Vianden, ville historique la mieux conservée du Luxembourg. D'autres villes s'efforcent aussi pour que leurs biens

soient inscrits sur cette prestigieuse liste : sur le site Web de la ville de Metz on peut lire que le Quartier Impérial, datant de l'époque de l'empereur allemand Guillaume II, a été proposé par la municipalité à l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Fortifications de la Ville de Luxembourg et le rocher du Bock

Photo : © LCTO

Proposition et gestion

La proposition d'inscription est une initiative nationale. Le pays soumet le futur site classé patrimoine mondial situé sur son territoire au Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO à Paris. Après la soumission de la proposition, une équipe internationale, composée de scientifiques et d'experts (notamment des conservateurs de monuments), agissant dans le cadre d'une OGN, établit un rapport concernant la valeur universelle et les risques existants ou possibles (et évitables). Ce « Conseil international des monuments et des sites » (ICOMOS) fournit ensuite au Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO une évaluation conforme aux directives et aux normes élaborées et publiées par le comité. Ces directives et normes permettent de garantir l'intégrité et l'utilisation appropriée d'un site du patrimoine mondial.

D'une part, un site classé patrimoine mondial apporte prestige et notoriété à son pays, d'autre part, gérer un bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial entraîne de nombreuses obligations. Selon la

structure administrative de l'État partie, la gestion d'un site classé patrimoine mondial est une initiative nationale ou régionale et représente toujours un défi, notamment si l'ampleur et la complexité du site du patrimoine mondial dépassent les capacités financières et structurelles de l'institution publique ou privée locale compétente.

Le Comité du patrimoine mondial se rend régulièrement sur site pour contrôler si l'authenticité du bien inscrit sur la liste du patrimoine mondial est assurée au fil des ans. Il exige également un rapport sur le respect de la convention de l'UNESCO. Si l'authenticité initiale n'est plus assurée, si aucun plan de maintenance convaincant n'existe, le bien en péril peut être inscrit sur la « liste rouge » et dans le pire des cas rayé de la liste du statut de patrimoine mondial de l'UNESCO (voir l'exemple de Dresde).

Le programme du patrimoine mondial

Malgré ses directives strictes, le programme du patrimoine mondial est jusqu'aujourd'hui le programme de l'UNESCO qui connaît le plus de succès. En 1972, la communauté internationale a adopté sa « Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel », ratifiée à Paris par 187 États parties. En 2010, 900 sites culturels et naturels du monde entier étaient inscrits sur la liste du patrimoine mondial, régulièrement actualisée et publiée sur le site Web de l'UNESCO. Les directives et les rapports d'environ sept pages rédigés en anglais et en français par l'ICOMOS ainsi que les résumés en anglais, français, arabe, russe et chinois portant sur les biens y sont également publiés.

Relations

À première vue, les sites classés patrimoine mondial présentent, dans leur ensemble, de nombreuses relations artistico-culturo-historiques, même si des recherches détaillées n'ont pas encore été effectuées. Ainsi, le modèle de la Place Stanislas à Nancy a largement influencé la réalisation des projets urbains et l'aménagement des places au sein de la Grande Région. Les cathédrales de Trèves, Tournai et de Spire sont étroitement liées à deux autres sites du patrimoine mondial avoisinants, à savoir la cathédrale d'Aix-la-Chapelle au nord et la cathédrale de Strasbourg au sud, mais aussi aux cathédrales de Metz, Toul et de Luxembourg. Chacune de ces cathédrales constitue une véritable « œuvre d'art totale européenne », non seulement en termes d'histoire de l'art et de l'architecture. L'une des principales caractéristiques de la Grande Région est sa culture industrielle vieille de centaines voire de milliers de siècles, dont ne témoignent pas moins de trois biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial (Spierne, La Louvière et Völklingen).



Ancienne usine sidérurgique de Völklingen, complexe des hauts-fourneaux
Photo : © N. Mendgen

L'ancienne usine sidérurgique de Völklingen (Alte Völklinger Hütte) est d'une grande importance dans ce contexte : la reconnaissance du complexe sidérurgique de Völklingen en tant que plus jeune monument et, par la même occasion, premier monument industriel à être inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1994, a non seulement posé des jalons sur place, mais a également fait sensation dans le monde entier. Elle est aussi la preuve d'une collaboration fructueuse de spécialistes au niveau national et international. Des relations historiques, sociales et économiques étroites existent également entre l'usine sidérurgique de Völklingen et les monuments industriels avoisinants de la Lorraine, du Luxembourg et de la Wallonie.



Cathédrale de Spire
Photo : © Alfred Hutter

[La Grande Région, un espace culturel](#)

Vus dans leur ensemble, les sites classés patrimoine mondial présentent de nombreuses relations artistico-culturo-historiques entre elles, mais aussi avec d'autres monuments culturels de la région et au-delà de la Grande Région. Depuis

Nancy, le chemin mène vers Commercy et Sarrebruck, les impulsions étant données par un roi de Pologne en exil, puis vers Paris. Depuis Trèves vers le Rhin, la Moselle, la Meuse et la Sarre, mais aussi vers Rome. Les pièces maîtresses culturelles se trouvent au cœur de l'Europe ancienne : la cathédrale la plus ancienne d'Allemagne se situe à Trèves, ainsi que la plus grande porte fortifiée la mieux conservée au nord des Alpes. Le beffroi le plus ancien de Belgique se trouve à Tournai, érigé à côté de l'une des plus grandes cathédrales d'Europe. Völklingen, en Sarre, dispose du dernier complexe de hauts-fourneaux historique dans le monde, élément d'un énorme paysage industriel germano-franco-belgo-luxembourgeois et ses monuments de l'industrie sidérurgique.

L'historiographie et l'interprétation sont encore essentiellement une affaire nationale, tout comme les stratégies de conservation, d'utilisation et de financement des différents sites du patrimoine mondial. Si l'on définit la Grande Région comme une « région urbaine » interculturelle et non pas comme un conglomérat d'espaces frontaliers orientés national, ses trésors culturels, dans leur ensemble, gagnent en importance. Les douze sites classés patrimoine mondial représentent des époques et des catégories essentielles, il ne reste plus qu'à tirer ensemble profit de cette situation.

En 2010, dans le cadre d'une initiative de la chancellerie de la Sarre via le réseau culturel regiofactum pour l'Association Espace culturel Grande Région, à l'occasion de la présidence sarroise du sommet de la Grande Région, les sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial de la Grande Région ont été pour la première référencés et présentés dans leur ensemble. Une initiative qui a permis de jeter les bases. Une deuxième étape consisterait dans l'approfondissement de la recherche transfrontalière, notamment en matière d'histoire artistique, culturelle et économique, entre autres afin de conférer à un éventuel tourisme culturel une base solide et ses principales caractéristiques.

Tourisme culturel

La communication et la « mise en relation » des biens inscrits sur la liste du patrimoine mondial de la Grande Région sur un niveau européen s'imposent. Car où, sinon au cœur de l'Europe, pourrait-on vivre l'histoire culturelle européenne en peu de temps et de manière claire et authentique ?

Les objectifs et les normes de qualités doivent être définis ensemble, une stratégie commune pour un tourisme culturel solide, se basant sur les sites classés patrimoine mondial « phares » doit être développée, des partenariats stratégiques entre États parties, organisations et agences, fondateurs, donateurs et groupes d'intérêt doivent être formés, tel qu'il est suggéré dans le Guide du patrimoine mondial des commissions allemande, autrichienne, suisse et luxembourgeoise pour l'UNESCO.

Fortifications de Vauban à Longwy



Longwy, Porte de France.
Photo : cc Carl-9000

Longwy, ville-forteresse, fait partie d'un groupe de 12 sites fortifiés, situés le long des frontières nord, est et ouest de la France, à savoir les « fortifications de Vauban », inscrites sur la liste du patrimoine mondiale depuis 2008. La construction de ces fortifications, mises en chantier au 17^e siècle, a été ordonnée par Louis XIV, Roi de France

et réalisée par son architecte militaire Sébastien Le Prestre de Vauban (1633-1707), nommé en 1678 « Commissaire général des fortifications ». Vauban, architecte militaire le plus important du baroque, a massivement contribué à l'architecture militaire universelle.

Il développa un système de fortifications bastionnées, correspondant parfaitement aux exigences en matière de défense de l'époque. Un système copié jusqu'au milieu du 19^e siècle un peu partout en Europe mais aussi sur d'autres continents. Vauban a planifié lui-même 33 nouvelles forteresses et a renforcé ou transformé pas moins de 130 autres fortifications. Au total, il a fourni plus de 400 plans. En 1678, Longwy est annexée au royaume de France et la ville neuve, Longwy-Haut, est fortifiée par Vauban pour créer une « ville idéale » baroque : la forteresse est construite sur un plan hexagonal à six bastions et demi-lunes et renferme une église, un arsenal, onze casernes, cinq puits et 32 îlots d'habitation rassemblés autour de la Place d'Armes.

Longwy est un exemple typique du destin mouvementé non seulement de la Lorraine, mais aussi des régions frontalières de la Grande Région, zone tampon entre sphères d'influence allemande et fran-

çaise. D'autres vestiges des fortifications de Vauban se trouvent dans d'autres régions de la Grande Région, telles que Bitche, Luxembourg et Saarlouis.



Fortifications de Longwy.
Photo : J. Klein



Fortifications de Longwy. Photo : bing.com © Microsoft

Les quatre ascenseurs à bateaux du canal du Centre et leur site, La Louvière et Le Roeulx



Ascenseur à bateau près de Houdeng/La Louvière
Photo : die arge lola

Le canal du Centre a été construit entre 1888-1917 et constitue l'une des voies navigables nationales les plus importantes de la Belgique. Le canal, qui relie l'Escaut à la Meuse, permettait le transport rapide sur les péniches, appelées « Wallons », d'une capacité de 400 tonnes. La taille et la

forme des bateaux étaient adaptées aux différents canaux à parcourir, d'importantes quantités de marchandises et de matières premières issues de la région industrielle wallonne étaient transportées. Entre Mons et La Louvière, les péniches rattrapaient une importante dénivellation de 66 mètres sur 21 kilomètres.



Haleurs près de l'ascenseur à bateau du canal du Centre

Source : Gaillez 1990

Ingénierie

Les quatre ascenseurs hydrauliques pour bateaux de Houdeng-Goegnies, Houdeng-Aimeries, Bracquegnies et Thieu permettaient ainsi de compenser cette dénivellation. Les ascenseurs à l'aspect très léger sont des constructions en poutres en fer et des chefs-d'œuvre de l'ingénierie.

Ces ascenseurs hydrauliques pour bateaux de la Belgique, qui sont toujours en état de marche, sont souvent cités avec deux autres constructions d'ingénierie prototypiques célèbres, à savoir le Crystal Palace à Londres et la Tour Eiffel à Paris. En 1992, les ascenseurs à bateaux ont été classés monument historique, en 1993, ils ont attiré quelque 40 000 visiteurs. En 1998, ils ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial, ils étaient en service jusqu'à 2002, année où ils ont été remplacés par l'ascenseur



de Strépy-Thieu, l'un des plus grands ascenseurs à bateaux du monde. Aujourd'hui, cet ascenseur permet un passage de péniches d'un tonnage de 1 350 tonnes. Les anciens chemins de halage ont été aménagés en pistes cyclables et les quatre ascenseurs hydrauliques pour bateaux historiques sont devenus une attraction touristique populaire.

Ascenseur N° 3, Strépy-Bracquegnies

Photo : K. Jakubec

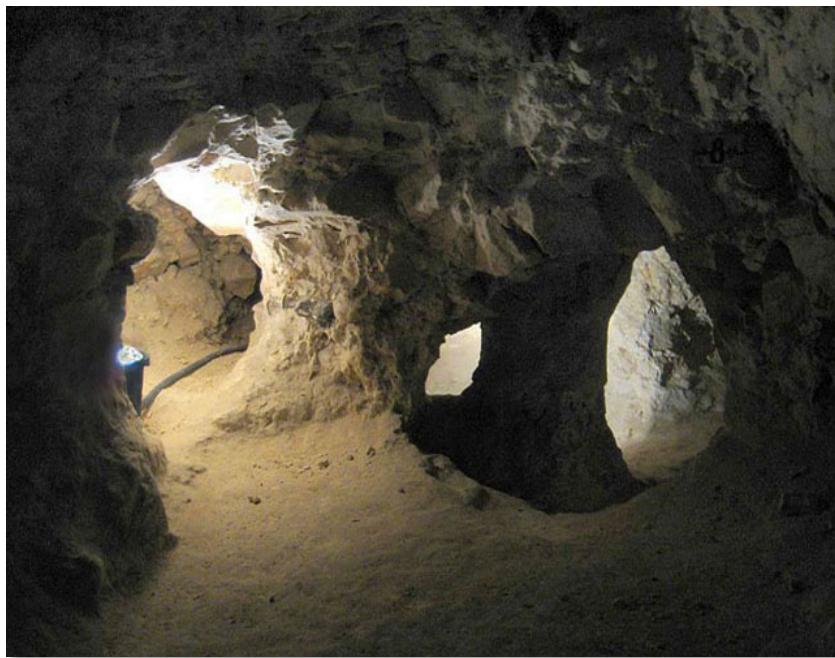
Houdeng-Goegnies : centre d'informations et musée

L'ascenseur n° 1 de Houdeng-Goegnies a été inauguré par le roi Léopold II en 1888. Une salle des machines se trouve à côté de l'ascenseur, aujourd'hui transformée en musée où est exposée la célèbre machine hydraulique de l'ingénieur anglais Edwin Clark, la première de son genre du continent. À deux pas de l'ascenseur n° 1, située au bord du canal du Centre historique, la Cantine des Italiens (1946 – 1947) est un véritable musée sur l'immigration italienne et un centre d'informations. Dans 20 stations, réparties sur 7 kilomètres, les visiteurs apprennent davantage sur l'ensemble des ascenseurs pour bateaux, les bâtiments et les ponts situés le long du canal du Centre.

Canal historique du Centre

Rue Tout-y-Faut, 90 - 7110 Houdeng-Goegnies

Minières néolithiques de silex de Spiennes



Minières néolithiques de silex de Spiennes
Photo : © D. Edgar

jourd'hui, suivie de Petit-Spiennes et la mine de silex Versant de la Wampe, découverte dans les années 1970.

Matière première



Déchets de silex de la production des outils
Photo : © D. Edgar

J.-C. Un immense réseau de galeries et de cheminées d'aération, dont certaines ont une profondeur allant jusqu'à douze mètres, creusées pour extraire la roche à l'aide d'outils simples, de pioches en bois de cerfs ou de pelles en os, est conservé.

Les mines couvrent plus de 100 ha sur un plateau traversé par la Trouille, un affluent de la Haine. Les vestiges d'une cité néolithique fortifiée et les galeries souterraines y ont été conservés. La roche sédimentaire de couleur bleu-noir mais aussi gris et marron a été extraite à ciel ouvert et en souterrain depuis 4400 av. J.-C. jusqu'à 2700/2200 av.

Production

La roche était directement transformée sur place : aujourd’hui encore, le sol des galeries est jonché de nombreux outils néolithiques de différents stades. Tout laisse à croire que la production dépassait largement la demande sur place, de sorte que les ouvriers se spécialisaient uniquement sur une sélection de produits. Le silex extrait à ciel ouvert était de meilleure qualité. Il permettait de fabriquer des produits de meilleure qualité, tels que des haches d'une longueur de 25 cm ou des couteaux à la lame très longue. Alors que les outils témoignent du niveau élevé de l’artisanat pratiqué à Spiennes, l’installation des galeries nécessitait également des connaissances géologiques.



Pioches en bois de cerf pour extraire le silex néolithique (avant-plan, néolithique ; arrière-plan, récent)

Photo : © D. Edgar

Visites

Les fouilles continuent encore aujourd’hui. Le territoire, divisé en propriété publique et en propriété privée, est géré par plusieurs commissions. Le Centre d’interprétation des Minières néolithiques de

Spiennes, Silex’S, part du Pôle Muséal de la Ville de Mons, offre des visites pour groupes en coopération avec l’Office de Tourisme de Mons. La Société de Recherche Préhistorique en Hainaut (SRPH), active depuis plus de 50 ans, gère un Blog et offre des visites spécialisées.

Site des minières néolithiques de Silex de Spiennes

Centre d’interprétation des Minières néolithiques de Spiennes, SILEX’S Mons

Rue du Point du Jour

B-7032 Spiennes (Mons)

Société de recherche préhistorique en Hainaut

rue Gontrand Bachy 9

B-7032 Spiennes

Place Stanislas, Place de la Carrière et Place d'Alliance à Nancy



Place Stanislas
Photo : © die argelola

Cet urbanisme baroque se reflète également à Nancy, dans un ensemble de trois places, réalisées l'une après l'autre : Place Stanislas, Place de la Carrière et Place d'Alliance. Nous devons le résultat à Stanislas Leszczinski ainsi qu'à son architecte lorrain, Emmanuel Héré, au ferronnier Jean Lamour, au sculpteur Barthélemy Guibal et à un

grand nombre d'artistes qui venaient en Lorraine pour participer aux travaux d'urbanisme sous Leszczinski. La Place Stanislas ne prend son nom définitif que plus tard, d'après le roi polonais, chassé de son pays, et dernier duc de Lorraine.

Construite entre 1752 et 1755 sous le nom de « Place Royale », Stanislas dédia la place à son beau-père, Louis XV. Initialement, une statue de Louis XV ornait le centre de la place. En 1831, la ville de Nancy dressa un monument à « son véritable mécène et bienfaiteur », à savoir Stanislas. Depuis la Place Stanislas, l'arc de triomphe, rappelant Louis XV, mène vers la Place de la Carrière, un site aussi représentatif et réalisé quelques années plus tard, entre 1753 et 1757.

Troisième place de l'ensemble urbain, la Place d'Alliance complète l'ensemble depuis 1758. Elle est entourée de villas élégantes.



Place d'Alliance. Photo : © E. Mendgen 2011

À la fin du 19^e siècle, la célèbre Ecole de Nancy transporte l'idéal de cette œuvre d'art totale du 18^e siècle dans l'époque de l'industrialisation, au 20^e siècle imitée par Jean Prouvé et les dynasties d'artistes et d'architectes de la ville. Depuis l'importante restauration de 2005, la Place Stanislas brille d'un nouvel éclat. L'exemple de



Stanislas posait non seulement des jalons sur place mais également dans la région : À Sarrebruck, on s'inspirait largement de Nancy pour aménager la Place Louis (Ludwigsplatz) datant du baroque tardif.

Place de la Carrière. Photo : © die argelola

Monuments romains, cathédrale Saint-Pierre et église Notre-Dame de Trèves

Trèves, fondée en l'an 16 av. J.-C. par l'empereur Auguste sous le nom de « Colonia Augusta Treverorum », est la plus vieille ville d'Allemagne. Postume et Constance Chlore y ont résidé ainsi qu'à partir de 306 l'empereur Constantin Ier, qui en faisait sa résidence, puis son fils Constantin II, Valentinien et Gratien. Ancienne capitale de l'Empire romain d'Occident, la ville présente aujourd'hui encore de nombreux témoins de l'époque romaine, vieille de 400 ans : la basilique monumentale et la Porta Nigra, plus grande porte fortifiée la mieux conservée du nord des Alpes. Les vestiges du rempart, le pont de la Moselle, l'amphithéâtre, les thermes, les maisons urbaines (Speicherhäuser), les tombeaux, tels que la colonne de Igel, et les témoins de l'artisanat d'art romain, tels que le verre et la céramique, font partie des vestiges architecturaux. Au Moyen-âge, les grands édifices romains ont été exploités comme carrière et quelques-uns transformés en habitation. Les monuments romains ainsi que les bâtiments chrétiens, à savoir la basilique et la cathédrale de Trèves, érigées sur ou au sein des murs romains, ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1986.

Porta Nigra

La Porta Nigra est l'une des portes de ville les mieux conservées de l'Antiquité. Le portail impressionnant fut construit vers l'an 186–200 ap. J.-C. Sa longueur est de 36 mètres, sa profondeur de 21,50 mètres et la tour ouest a une hauteur de 30 mètres environ. Elle fut construite en grès blanc extrait de la vallée du Kyll qui se trouve à proximité. Aujourd'hui, la bâtie est presque complètement noire. Outre la sécurité et le contrôle des voyageurs, les portes du pont servaient notamment à prélever les taxes douanières. Symbole de la riche Augusta Treverorum, la Porta Nigra endossait également un rôle représentatif. Elle doit son excellent état de conservation notamment à la transformation en une église au 11^e siècle.



*Amphithéâtre romain,
Trèves. Photo : cc S. Kühn*

Amphithéâtre

L'Amphithéâtre de Trèves, construit aux alentours de 100 ap. J.-C., est aujourd'hui l'un des plus grands théâtres romains connus et le seul à être essentiellement composé d'un remblai artificiel et intégré dans l'enceinte urbaine.

Pont romain de la Moselle

Le pont romain (pont de la Moselle) de Trèves, et notamment ses piles, est le plus ancien pont du nord des Alpes. Les piles du pont, construites entre 144-157 ap. J.-C., présentent vers l'amont des avant-becs en pointe qui résistent aux crues et à la glace. Le pont est toujours en service. Le quadrillage routier de la ville romaine Augusta Treverorum fut basé sur le pont de la Moselle. Jusqu'au haut Moyen-âge, le pont romain de Trèves était le seul pont à relier Metz à Coblenze.

Les thermes de Barbara et les thermes impériaux

Les thermes de Barbara de Trèves datent du 2^e siècle ap. J.-C. Le complexe était en service pendant presque 300 ans. Avec une surface de 42 500 m², le complexe s'étendait sur quatre quartiers résidentiels. Les thermes de Barbara étaient le deuxième plus grand complexe thermal, voire probablement les thermes les plus prestigieux de l'Empire romain. Son équipement technique comprenait un chauffage au sol et un chauffage mural, les deux bassins étaient chauffés. Les thermes impériaux furent aménagés vers la fin du 3^e siècle. Longs de 250 mètres et larges de 145 mètres, ils figuraient également parmi les plus grands thermes romains de l'Empire romain. La seconde phase de construction commença au 4^e siècle sous les empereurs Gratien (375-383) et Valentinien II (375-392) qui auraient transformé le complexe thermal en caserne. Jusqu'aujourd'hui, les vestiges architecturaux ont connu de nombreuses réaffections : d'abord en caserne prussienne, puis en quartier résidentiel, détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis 2005, les ruines restaurées servent de décor pour des manifestations et spectacles.



Les thermes impériaux à Trèves. Photo : cc Berthold Werner 2009

La colonne de Igel

Au début du 3^e siècle, une riche famille de commerçants d'étoffes de Trèves, les Secundiens, s'installa à Igel, au sud-ouest de Trèves, à proximité de la Moselle, et érigea une stèle funéraire près de leur villa. La colonne a été construite en grès rouge, dispose d'une hauteur de 23 mètres et correspond à la forme romaine classique avec base, socle, élément principal, frise et acrotère, ainsi qu'un pignon en triangle. Le relief de la colonne montre des situations du mode de vie romain et du quotidien de la famille de commerçants d'étoffes.



Edward Rooker (1712?-1774) d'après William Pars (1742-1782): A Roman Monument at Igel, gravure colorée

Le monument a suscité l'intérêt de nombreux voyageurs célèbres, dont notamment Johann Wolfgang de Goethe, Victor Hugo et Karl Friedrich Schinkel. La colonne a été stabilisée une première fois en 1765. Une reconstruction en pierre artificielle de la colonne originale a été réalisée en 1907. La copie, qui a été peinte en 1993 selon les traces de couleurs retrouvées sur l'original, se trouve aujourd'hui au musée Rheinisches Landesmuseum à Trèves.

Cathédrale et église Notre-Dame

Deux églises se trouvent sur le site de l'église double antique, la cathédrale Saint-Pierre et l'église Notre-Dame de Trèves. Considérées dans leur ensemble, les deux églises représentent « aujourd'hui un compendium de l'histoire architecturale et culturelle européenne » (secrétariat du patrimoine mondial en Rhénanie-Palatinat). La cathédrale de Trèves est l'église la plus ancienne d'Allemagne. À partir de 326, l'empereur Constantin Ier, qui accorda dans l'Édit de Milan de 313 la liberté de culte aux chrétiens, y fit construire l'un des plus grands ensembles ecclésiaux de l'Antiquité. Depuis son achèvement, la cathédrale a connu de nombreuses modifications architecturales. La nouvelle façade de la



partie ouest, inspirée des grands édifices de l'Antiquité tardive de Trèves, a vu le jour sous l'archevêque Poppon de Babenberg. Elle est l'une des réalisations architecturales exceptionnelles du 11^e siècle.

Cathédrale et église Notre-Dame, Trèves

Photo : die argelola

Le chœur, de style roman tardif, a été construit au 12^e siècle, l'église fut voûtée par la suite. L'église Notre-Dame fut érigée au 13^e siècle sur les vestiges de l'ancienne basilique sud constantinienne. Elle fut achevée vers 1260. Il s'agit de l'église gothique la plus ancienne d'Allemagne et du premier exemple d'un édifice de plan centré gothique. Le cloître de la cathédrale a également vu le jour à cette époque. Au 14^e siècle, le prince électeur Baudouin de Luxembourg (1307-1354) décide d'aménager des étages gothiques dans les tours est. Depuis le 17^e siècle, des réaménagements baroques ont été réalisés. La cathédrale est en restauration depuis le 19^e siècle.

Aula Palatina/Basilique de Constantin



L'Aula Palatina, impressionnante construction en briques, servait de salle de réception pour les empereurs romains. Elle a été mise en chantier par Constantin (293-306). La hauteur sous pignon initiale devait se situer autour des 40 mètres, les murs massifs extérieurs ont une épaisseur de 2,70 m.

Les Goths, les Francs et plus tard les archevêques se sont servis de l'édifice après l'époque de l'Empire romain. Enfin, les princes électeurs de Trèves y érigèrent, en utilisant les murs romains, leur château, construit d'abord dans un style de Renaissance tardive, puis dans un style rococo. Frédéric-Guillaume IV de Prusse restaura l'édifice et le transforma en 1856 en une église évangélique. Après sa destruction pendant la Seconde Guerre mondiale, la Basilique a été réinaugurée en tant qu'église évangélique en 1956.

Basilique de Constantin, Trèves

Photo : die argelola

Cathédrale de Spire



*Cathédrale de Spire, 2010
Photo : © die angelola 2017*

Spire est une ville impériale située sur la rive gauche du Rhin et riche d'une histoire de plus de 2 000 ans. Son monument le plus imposant est la cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption-et-Saint-Étienne, sépulture des Saliens, située au centre-ville historique de Spire. Elle est la plus grande église de style roman conservée au monde. L'édifice monumental, mis en chantier par l'empereur Conrad II. en 1030 et achevé par l'empereur Henri IV. en 1106, témoigne du pouvoir des Saliens. Quatre empereurs et rois allemands sont enterrés dans la crypte, consacrée en 1041. On y trouve entre autres la dalle funéraire de Rodolphe de Habsbourg avec un portrait du souverain.

La cathédrale se caractérise par l'équilibre entre blocs oriental et occidental, et par l'emplacement symétrique de ses quatre tours. Le massif occidental s'ouvre vers la ville. La salle impériale se trouve à l'étage supérieur. Contrairement à aujourd'hui, à l'origine, la cathédrale n'était pas indépendante, mais intégrée dans d'une construction urbaine dense.



Dans une seconde phase de travaux, la basilique à trois nefs, longue de 134 mètres avec massif occidental important, transept, croisée du transept et chevet a connu différentes modifications sous Henri IV. Le voûtement d'arêtes de la cathédrale à toit plat sur une hauteur de 33 mètres était d'une grande importance. Des éléments décoratifs, par exemple des galeries naines, ont été appliqués sur l'extérieur de l'édifice.

Les ingénieurs du bâtiment du Rhin s'inspiraient d'autres édifices. Ainsi, l'exemple des grandes cathédrales et abbatiales françaises posait les jalons en matière de perfection architecturale. La réalisation architecturale, y compris les détails décoratifs, ont été en partie assurés par des tailleurs de pierre de la Lombardie.

*Nef centrale de la cathédrale de Spire avec voûtes d'arêtes, vue de l'ouest, 2009
Photo : cc B. Werner*



La cathédrale de Spire jouait également un rôle important dans le développement de l'architecture romane des 11^e et 12^e siècles. Depuis de nombreuses générations, la restauration de la cathédrale de Spire constitue un défi en matière de conservation et en ce qui concerne leur théorie prédominante respective. La dernière restauration en date a commencé en 1996 et devrait s'achever en 2015.

Cathédrale de Spire, 2010

Foto: © die argelola

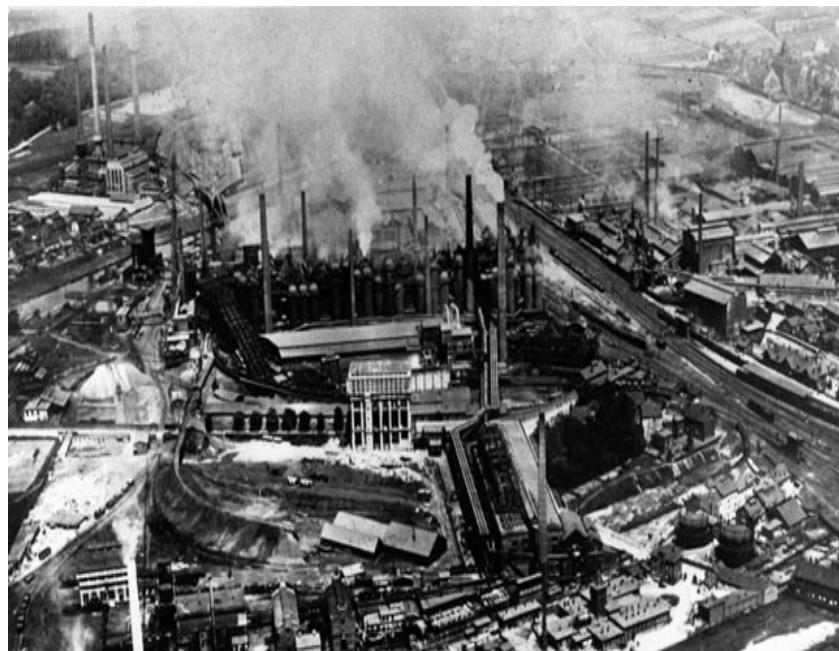
Dom zu Speyer

Domplatz

D-67346 Speyer

Ancienne usine sidérurgique de Völklingen

Le complexe sidérurgique de l'usine de Völklingen a cessé ses activités en 1986, peu après être reconnu monument culturel. En 1994, l'usine a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. L'usine sidérurgique de Völklingen a été fondée en 1873 par l'ingénieur de Cologne Julius Buch et on y employait le procédé du brassage. À peine 20 plus tard, le complexe sidérurgique était devenu le plus grand site de production de poutrelles métalliques d'Allemagne et l'un des complexes industriels les plus modernes d'Europe. En 1881, l'usine fut rachetée par Carl Röchling qui construit aussitôt des hauts-fourneaux pour la production de fonte brute.

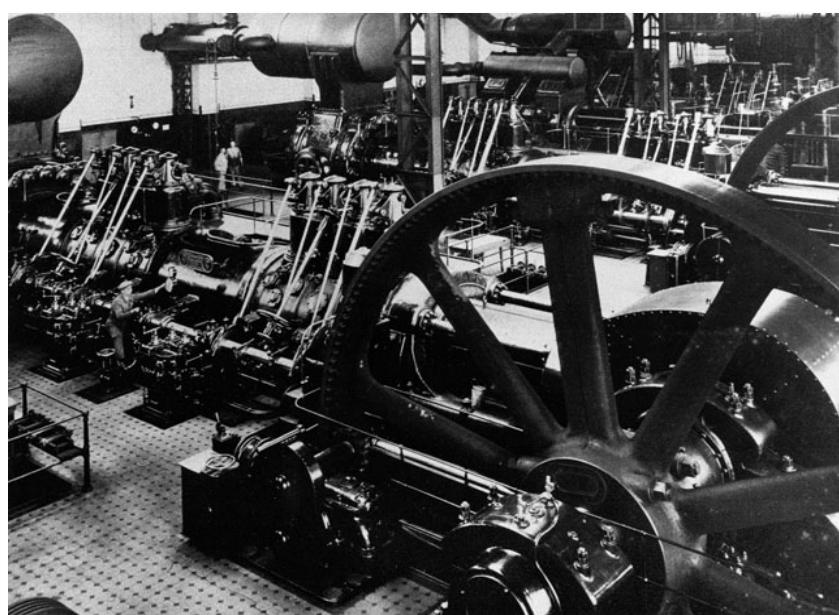


Complexe de hauts-fourneaux en 1929, avec entre autres 7 hauts-fourneaux, y compris les réchauffeurs d'air (3 par haut-fourneau), funiculaire, halls de silos, première tranchée de construction de l'installation de frittage (devant le hall de silos), la soufflante à gaz (grand bâtiment au premier plan), avec conduite de gaz et 6 conduites d'air, la centrale électrique Wehrden (à gauche en haut) de l'usine et l'ancienne acierie (à droite).

Photo : Archives Saarstahl AG

Au fil des années, la production n'a cessé de se développer. Il s'agit essentiellement d'un travail de pionnier technique qui permet aujourd'hui encore de documenter toutes les étapes importantes de la production de fonte brute historique du début du 20^e siècle. L'ancienne propriétaire de ce complexe sidérurgique, la Saarstahl AG, est toujours l'un des producteurs d'acier les plus importants d'Europe. Depuis

la cessation des activités du complexe sidérurgique, la fonte brute pour la production d'acier est produite dans un nouveau complexe de hauts-fourneaux à Dillingen (ROGES).



Soufflante DTG 13, fournie en 1906 par l'usine de machines Thyssen, Mülheim/Ruhr. Toutes les machines de ce type sont conservées dans leur état d'origine. Photo : Archives Saarstahl AG

Aujourd’hui, six hauts-fourneaux, y compris les réchauffeurs d’air avec trois purificateurs de gaz sec (purification des fumées des hauts fourneaux pour la réutilisation du gaz), un château d’eau (réserve d’eau de refroidissement), une installation de frittage (préparation du minerai), des installations de silo et de stockage (stockage des fondants), la salle de soufflantes, construite entre 1900 et 1938 (150x34 m) avec à l’origine 10 soufflantes (alimentation en air pour les processus de combustion), dont sept sont encore conservées aujourd’hui, et une cokerie (production du coke) font partie du patrimoine de l’usine sidérurgique de Völklingen.

Ce dernier complexe de hauts-fourneaux, qui est l’un des nombreux complexes sidérurgiques construits vers la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, est de par son authenticité un monument unique de l’histoire industrielle internationale.



Halle des soufflantes.

Aperçu du nouvel accès visiteurs, l'aménagement du hall avec rideaux et panneaux d'exposition.

Photo : E. Mendgen

Les six hauts-fourneaux de Völklingen étaient généralement alimentés avec du coke, produit par le charbon gras du Warndt avoisinant et de la forêt houillère sarroise, et de la minette, extraite à Longwy, en Lorraine, et au sud du Luxembourg.

Au cœur du paysage de la vallée de la Sarre, façonné par l’industrie, une région faisant partie du territoire industriel franco-allemand (Lorraine-Sarre), très convoité lors des deux guerres mondiales, le complexe industriel monumental témoigne de l’importance de l’industrie lourde de la Grande Région, véritable berceau de l’« industrialisation d’Europe continentale » (Thomes/Engels).

Outre l’histoire de la production sidérurgique, l’histoire du charbonnage en Sarre et l’exploitation du minerai de fer en Lorraine et au sud-ouest du Luxembourg sont aussi liés à ce patrimoine mondial. L’histoire industrielle interculturelle de la région, qui a souffert des tensions politiques, attend d’être écrite.



Complexe de hauts-fourneaux en 1986, peu avant la cessation des activités, avec entre autres 6 hauts-fourneaux, y compris les réchauffeurs d'air, le château d'eau (à gauche), soufflante à gaz (au premier plan), vestiges de l'ancienne aciérie (à droite) et les crassiers (en arrière-plan). Photo : N. Mendgen

Europäisches Zentrum für Kunst und Industriekultur;
Rathausstraße 75-79; D-66333 Völklingen

Vieux quartiers et fortifications de Luxembourg

Depuis 1994, les vieux quartiers et les fortifications de Luxembourg sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Une visite de cette ville paisible, nichée au cœur de la Grande Région, est un véritable voyage dans le temps à travers l'histoire de l'Europe. De par sa situation stratégique entre la France et l'Allemagne, la forteresse de Luxembourg était l'une des forteresses les plus importantes d'Europe. Les empereurs du Saint-Empire romain germanique, les Burgondes et les Habsbourg, les rois d'Espagne et de France, puis enfin les Prussiens, continuèrent à agrandir les fortifications de la ville, si bien que la ville de Luxembourg passait, au même titre que Gibraltar, pour le complexe fortifié le plus complet d'Europe (« Gibraltar du nord »).

Casemates

Encore aujourd'hui, différentes époques d'architecture militaire façonnent l'image de la ville et notamment les casemates d'une superficie de 40 000 m² avec casernes, magasins et remparts. Les premières casemates ont vu le jour en 1644, sous la domination espagnole. Quarante années plus tard, les couloirs souterrains longs de 23 kilomètres sont développés par l'architecte militaire Sébastien le Prestre de Vauban. Les travaux ont ensuite été poursuivis par les Autrichiens au 18^e siècle. En 1867, la souveraineté du Luxembourg est proclamée et le pays est déclaré neutre afin d'éviter une guerre franco-allemande. De nombreuses parties de la forteresse ont été détruites, toutefois les casemates, situées en ville, ont été épargnées. Seules les principales communications et entrées ont été fermées, de sorte qu'une partie des casemates, d'un total de 17 kilomètres, partiellement réparties sur plusieurs niveaux, ont été conservées.



Vieux quartiers

Le vieux quartier historique de la ville de Luxembourg (Ville-Haute) est également inscrit sur la liste du patrimoine mondial qui comprend le quartier gouvernemental et le palais grand-ducal de style Renaissance flamande, la cathédrale Notre-Dame (1613-1621), bel exemple d'architecture hollandaise de la fin du gothique, la maison de Bourgogne, également de style gothique tardif, le Ministère des affaires étrangères, situé Rue Notre-Dame, construit en 1751 dans un style Louis XV, ainsi que le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg construit dans la roche et le Musée national d'histoire et d'art de Luxembourg.

Vieux quartiers et fortifications de Luxembourg.
Photo : © die argelola

Visites

Aujourd’hui, différentes visites permettent de découvrir les fortifications : les casemates de la Pétrusse et les casemates du Bock sont ouvertes au public. Les vestiges de « fort Thüngen (« Dräi Eechelen »), situés en face des vieux quartiers, sont actuellement en train d’être aménagés en Musée de la forteresse.

Ce musée est aujourd’hui intégré au circuit Vauban qui parcourt les quartiers historiques de la ville à la découverte des forteresses des 17^e, 18^e et 19^e siècles.

Le circuit Mansfeld mène les visiteurs sur les traces du gouverneur espagnol à travers et autour de la ville basse Clausen. Le circuit Wentzel fait découvrir aux visiteurs les différents aspects du milieu naturel et artificiel au sein de la ville de Luxembourg (forteresse, vieux quartiers et faubourg).



Fortifications de la ville de Luxembourg avec l'Abbaye Neumünster. Photo : Ville de Luxembourg

Vieux quartiers et fortifications de Luxembourg

Centre Ville

L-1136 Luxembourg



Panorama Fortifications de la ville de Luxembourg. Photo : © Serge Ecker, Grid Design

Beffrois en Belgique et en France



Beffroi de Thuin. Photo : cc Catilinus

Les « beffrois », édifices caractéristiques du paysage urbain, sont les principaux monuments des villes wallonnes Tournai, Mons, Namur, Binche, Thuin, Charleroi et Gembloux. Il s'agit de clochers ou de tours d'horloge rectangles, monumentaux et indépendants à trois étages, construits en grès ou en granit, matériaux typiques de la région, en alternance avec des briques dans un style de construction plus ou moins gothique (« style traditionnel »). La plupart des beffrois, que l'on trouve essentiellement dans la Flandre et dans le nord de la France, mais aussi dans le nord-ouest de la Wallonie jusqu'à Namur, datent de l'époque du gothique (1140-1500). Ils figurent parmi les constructions profanes les plus importantes du Moyen-âge. Les beffrois wallons datent de différentes époques de construction. Véritables chefs-d'œuvre de l'architecture urbaine, ils représentent la continuité et la présence de l'histoire :

La construction des beffrois de Tournai et de Gembloux remonte au 12^e siècle, celle des beffrois de Binche et de Namur au 14^e siècle. Les beffrois de Mons et de Thuin ont été érigés au 17^e siècle, tandis que le beffroi de Charleroi n'a vu le jour qu'au 20^e siècle (1936). Les beffrois wallons ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO « Beffrois de Belgique et de France » en 1999. En 2005, l'UNESCO complète le bien de 23 beffrois des régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie ainsi que du beffroi situé dans le village wallon Gembloux, le 33^e beffroi belge. Alors il s'agit d'un total de

56 clochers situés dans l'ouest de la Belgique et dans le nord de la France. Cette région représente une ancienne entité géopolitique, à savoir les « Pays-Bas » historiques, situés entre la Somme, la Meuse, la Moselle et le Rhin.



*Beffrois en Belgique et en France du Nord
Source : cc Phlegmatic*

Aucun beffroi n'existe au sud-ouest de la Belgique. En effet, pendant l'Ancien Régime, cette région appartenait à des souverains religieux, à l'évêché princier Liège et à l'abbaye princier Stavelot-Malmedy, où l'on érigea des perrons au lieu de beffrois pour symboliser l'indépendance communale.

Les beffrois, souvent érigés à proximité des hôtels de ville, voire parfois intégrés à ceux-ci, témoignent de l'indépendance de la bourgeoisie par rapport à l'église et à la couronne. Ils servaient de tours de guet ainsi que d'entrepôts d'objets précieux aux marchands. La prison se trouvait dans les caves, une grande salle de réunion réservée au conseil municipal se situait au premier étage et le dernier étage abritait les cloches qui sonnaient les heures, annonçaient les fêtes ou alertaient d'un danger. Les carillons voient le jour au milieu du 17^e siècle et symbolisent alors la richesse des villes.



Beffroi de Binche. Photo : cc J. Nélis

Beffroi de Binche

Dès 1999/2000, le beffroi de Binche fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France », comprenant d'abord 32 beffrois belges, complété en 2005 à un total de 56 beffrois dans les régions belges Flandre et Wallonie et les régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie.

Binche fait partie des premières villes belges auxquelles on conférait le droit urbain. Le beffroi fait partie de l'Hôtel de Ville Le beffroi de Binche, haut de 35 mètres, construit dans un style gothique en briques et en grès issus des carrières locales de Bray, date du 14^e siècle.

Après un incendie survenu vers 1572, le beffroi a été reconstruit par Jacques du Broeucq de Mons, architecte de Marie de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas espagnols depuis 1531. En 1735/1736, la façade fut revêtue d'un décor en stuc par l'architecte Benoît Dewez dans un style Louis XVI. Au 19^e siècle, il était question de démolition ou de restauration. Le beffroi a été rénové de 1896-1899 par Pierre Langerock. Lors de la restauration, le décor en stuc de Dewez a été enlevé pour faire apparaître l'ancien mur et les initiales de Charles V. et de Marie de Hongrie.



Binche est célèbre pour son carnaval, dont le premier défilé a été organisé en 1395. En 2003, il a été inscrit en tant que bien culturel immatériel sur la liste des « chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité » de l'UNESCO.

Beffroi de Binche, Grand'Place, B-7130
Binche

Le beffroi fait partie de l'Hôtel de Ville de Binche. Photo : cc Chatsam



Beffroi de Charleroi
Photo : © die argelola

Beffroi de Charleroi
Dès 1999/2000, le beffroi de Charleroi fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France », comprenant d'abord 32 beffrois belges, complété en 2005 à un total de 56 beffrois dans les régions belges Flandre et Wallonie et les régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie.

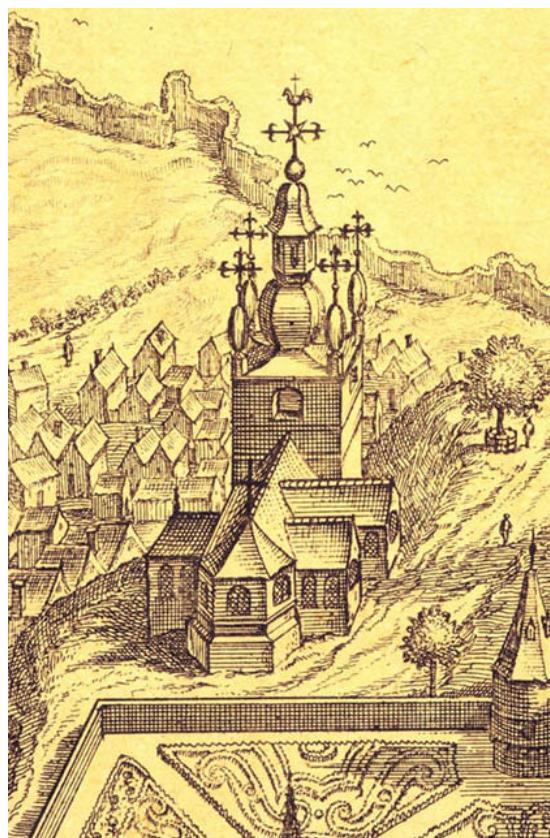
Pas-de-Calais et Picardie. Le beffroi de Charleroi, haut de 70 mètres, de style Art déco, a été construit en granit, en grès et en briques par les architectes Jules Cézar et Joseph André de 1930–1936. Il possède un carillon de 47 cloches.



Symbole de la continuité de la puissance économique de la région, son rôle était de faire revivre la tradition médiévale des clochers et de répondre aux besoins de l'administration de Charleroi, ville industrielle moderne. Le beffroi a été construit sur une région minière et la statique a dû être consolidée.

Beffroi de Charleroi, place du Manège,
B-6000 Charleroi

Beffroi de Charleroi
Photo : bing.com © Microsoft



Beffroi de Gembloux, vue historique
Photo : G. Focant

Beffroi de Gembloux

Dès 2005, le beffroi de Gembloux fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France ». D'abord, 32 beffrois wallons et flamands ont été inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1999. En 2005, l'UNESCO complète le bien de 23 beffrois des régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie ainsi que du beffroi situé dans le village wallon Gembloux, le 33^e beffroi belge. Alors le patrimoine mondial « Beffrois de Belgique et de France » consiste en un total de 56 clochers situés dans l'ouest de la Belgique et dans le nord de la France.

La mise en chantier du beffroi de Gembloux, construit en granit, pierre blanche et en briques, haut de 50 mètres, à l'origine un clocher de l'église paroissiale Saint-Sauveur, démolie au début du 19^e siècle,



date du 12^e siècle. Avant de remplir sa fonction actuelle de beffroi communal, le clocher a été désacralisé en 1810. Plusieurs incendies, dont le dernier date de 1905, lui ont conféré son apparence actuelle.

Beffroi de Gembloux, Place de l'Orneau, 5030 Gembloux

Beffroi de Gembloux
Photo : cc Jean-Pol Grandmont



Dès 1999/2000, le beffroi de Mons fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France », comprenant d'abord 32 beffrois belges, complété en 2005 à un total de 56 beffrois dans les régions belges Flandre et Wallonie et les régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Le beffroi de Mons, édifice prégnant en Belgique de par sa forme baroque unique, a été construit à partir de 1662 par Louis le Doux, architecte, sculpteur et entrepreneur né à Mons, et de Vincent Anthony sur les fondations anciennes par ordre de la ville. La façade a été maçonnée en granit et en grès. Le beffroi possède un carillon de 49 cloches. Pendant l'occupation des troupes de Louis XIV, la tour, haute de 87 mètres, servait de tour de guet. Le beffroi est surnommé El cattiau par les Montois.

Beffroi de Mons
Photo : cc Jean-Pol Grandmont
Beffroi de Mons, Grand' Place, B-7000 Mons



Beffroi de Namur

Dès 1999/2000, le beffroi de Namur fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France », comprenant d'abord 32 beffrois belges, complété en 2005 à un total de 56 beffrois dans les régions belges Flandre et Wallonie et les régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie. La Tour Saint-Jacques, de forme ronde, beffroi de Namur, a été construite en 1388 comme partie de l'enceinte de la ville. Elle a été restaurée en 1450. En 1733, par ordre de la bourgeoisie, la tour gothique est transformée en beffroi. Sa hauteur est réduite de 20 mètres, une nouvelle charpente avec horloge et girouette est construite et à partir de 1746 les archives y sont rangées. Aujourd'hui encore, la tour présente des dégâts causés par les bombardements de 1944.

Beffroi de Namur. Photo : © die argelola

Beffroi de Namur, Rue du Beffroi, B-5000 Namur



Beffroi de Thuin

Photo : © die argelola

Beffroi de Thuin

Dès 1999/2000, le beffroi de Thuin fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France », comprenant d'abord 32 beffrois belges, complété en 2005 à un total de 56 beffrois dans les régions belges Flandre et Wallonie et les régions du nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie. À

l'origine, le beffroi était le clocher de l'église Saint-Théobald, démolie en 1811. Aujourd'hui encore, la tour présente des dégâts causés par les bombardements de 1944. Sur la tour, les inscriptions « DECA-



Timbre belge montrant le Beffroi de Thuin



Beffroi de Tournai et
Grand' Place. Photo : cc
Jean-Marie Huet

Beffroi de Tournai
Dès 1999/2000, le beffroi de Tournai fait partie du patrimoine mondial UNESCO « Beffrois de Belgique et de France », comprenant d'abord 32 beffrois belges, complété en 2005 à un total de 56 beffrois dans les régions belges Flandre et Wallonie et les régions du

nord de la France Nord-Pas-de-Calais et Picardie. Le beffroi de Tournai est l'un des premiers beffrois à être érigé au sein des anciens Pays-Bas méridionaux. Il est le plus important de la Wallonie et a été construit en 1187 à proximité directe de la cathédrale Notre Dame, un bien qui a également été classé patrimoine mondial de l'UNESCO en 2000. Aujourd'hui encore, le carillon, qui se compose de 43 cloches de tailles et de tessitures différentes, de cette tour carrée romane, haute de 72 mètres, est sonné. La tour est ouverte au public qui bénéficie d'une vue exceptionnelle sur la cathédrale voisine et sur le paysage urbain et industriel.

Beffroi de Tournai, Vieux marché aux poteries, B-7500 Tournai

Vallée du Haut-Rhin moyen



*Château fort Gutenfels et vignobles, Kaub
Photo : © Die argelola/Regiofactum*

Paysage culturel

Depuis 2002, la vallée du Haut-Rhin moyen jouit du statut de patrimoine mondial de paysage culturel. Elle s'étend sur 65 km de Bingen/Rüdesheim à Coblenze et se déploie sur deux Lands, à savoir la Rhénanie-Palatinat et la Hesse. Il s'agit d'un excellent exemple d'une organisation réussie de la vie dans une vallée étroite depuis plus de 2 millénaires.

Centre de la viticulture

Les pentes abruptes et le climat doux, presque méditerranéen, sont caractéristiques pour la vallée. Les pentes ont été aménagées en terrasse pour l'utilisation viticole. En effet, la viticulture, qui date depuis l'époque romaine, joue un rôle important dans la vallée du Haut-Rhin moyen. À la fin du Moyen-âge, Bacharach était au centre du commerce du vin du Rhin. Aujourd'hui encore, il s'agit de l'une des régions viticoles les plus importantes d'Allemagne.

Voie commerciale

Ce n'est pas le fruit du hasard si l'une des voies commerciales et de communication les plus importantes d'Europe a vu le jour dans cette région. Entre Bingen/Rüdesheim et Coblenze, la vallée étroite et les pentes abruptes forment une sorte de chas, que les commerçants et autres voyageurs étaient obligés de traverser s'ils souhaitaient emprunter le chemin le plus court du Sud au Nord et du Nord au Sud. Les villes

profitaient du commerce et du transport. Les rois et les évêques, mais aussi les chevaliers brigands, exigeaient des taxes douanières des commerçants voyageant. Aujourd'hui encore, il existe quelque 40 châteaux forts médiévaux et autres stations douanières historiques.



Château Pfalzgrafenstein (Ancien poste de douane), Kaub. Photo : © Die argelola/Regiofactum

Romantisme rhénan

Au 19^e siècle, la vallée du Haut-Rhin moyen devint une destination appréciée des artistes et des littéraires européens en raison de son romantisme sauvage. Cette région donna naissance à de nombreuses légendes, telles que le trésor des Nibelungen et la Loreley.



Le Rhin est l'un des fleuves les plus importants du monde, il fut le lieu d'échange culturel intense entre l'Europe du Nord et le bassin méditerranéen.

Vue sur le Rhin depuis le rocher Loreley

Photo : © Die argelola/Regiofactum

Frontière

Depuis toujours, le Rhin représente aussi une frontière stratégique entre l'Est et l'Ouest : depuis le 1^{er} siècle av. J.-C., la vallée du Haut-Rhin moyen était une province frontalière, la ville de Coblenz jouit d'une histoire vieille de plus de 2 000 ans. Depuis 842, la rive gauche du Rhin appartenait à l'empire carolingien et jusqu'au 12^e siècle, la région était le centre du Saint-Empire romain germanique. Après une longue période de paix entre le 14^e et 16^e siècle, dont témoignent de nombreux monuments historiques, les conflits armés entre la France et l'Allemagne y ont repris à partir du 17^e siècle et jusqu'à la moitié du 20^e siècle.



Le Deutsches Eck (coin allemand), confluent de la Moselle et du Rhin, à Coblenz

Photo : © Die argelola/Regiofactum

Étendue

Le patrimoine mondial de la vallée du Haut-Rhin moyen s'étend sur une surface d'environ 620 km², la région noyau sur 273 km². Plus de 60 villes et communes de la Rhénanie-Palatinat et de la Hesse font partie du patrimoine mondial de la vallée du Haut-Rhin moyen, dont les plus célèbres sont celles de Bingen, située sur la rive gauche du Rhin, et Rüdesheim, située sur la rive droite, avec leurs vignobles, leurs châteaux forts et leur célébrité : l'abbesse Hildegarde de Bingen. Les autres villes intéressantes sont Bacharach, ville médiévale, et Lorch avec leurs maisons à colombages, ainsi que Kaub, avec ses anciennes ardoisières. Le paysage de la vallée commence à changer à Oberwesel,

où se fait le passage du schiste argileux au grès dur. Cette région étroite de la rivière était jadis dangereuse pour la navigation et c'est là que se trouve le Lorelei et se cacherait le légendaire trésor des Nibelungen. Sur la rive gauche se trouve Sankt Goarshausen. Plus loin se situent Boppard aux racines romaines et, sur la rive gauche, Rhens, ville où les empereurs de Germanie montaient sur le trône après avoir été élus à Francfort et couronnés à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle. En 1860, le chemin de fer est construit à Lahnstein où se trouve également le château fort Stolzenfels, restauré en 1835 par les Prussiens sous la direction de l'ingénieur du bâtiment Karl Friedrich Schinkel.



Communication / Gestion

Ces dernières années, la vallée du Haut-Rhin moyen a beaucoup souffert du déclin du secteur viticole et du tourisme ainsi que de la surexploitation par le fret, notamment par voie ferrée.

Château fort Schönburg (Oberwesel). Photo : Piel Media 2006; © Rheinland-Pfalz Tourismus GmbH

L'association de droit public « Oberes Mittelrheintal » a été créée afin de réunir les forces pour une revalorisation de la vallée et de faire droit à l'étendue et à la diversité de ce patrimoine mondial unique. Elle est aujourd'hui l'interlocutrice professionnelle pour l'UNESCO, mais également pour les deux Lands, les arrondissements et les communes participant au patrimoine mondial. Sur le site Web du Ministère de l'éducation, de la science, de la jeunesse et de la culture de la Rhénanie-Palatinat, secrétariat du patrimoine mondial de la Rhénanie-Palatinat, sont publiées une liste des sites appartenant au patrimoine mondial - châteaux forts, lieux, musées, points de vue ainsi que des descriptions et des photos.

Kulturlandschaft Oberes Mittelrheintal
Zweckverband Welterbe Oberes Mittelrheintal
Wellmicher Straße 25
D-56346 St. Goarshausen

Frontières de l'Empire romain : limes de Germanie supérieure et de Rhétie



*Ruines du limes à Holzhau-sen. © Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz, Direktion Landesdenkmalpflege
Photo : Straeter*

Le patrimoine mondial du limes de Germanie supérieure et de Rhétie trouve son origine dans la Grande Région, plus précisément dans la Rhénanie-Palatinat. Depuis Rheinbrohl sur le Rhin (situé au nord de Coblenze), la frontière romaine traverse trois autres Lands, du Westerwald vers

le Taunus, la Vettéravie, l'Odenwald, le Jura souabe et la vallée d'Altmühlthal jusqu'à Hienheim resp. au Danube, à Eining. Les 75 premiers kilomètres des 548 kilomètres au total traversent le territoire de la Rhénanie-Palatinat, on n'y recense pas moins de 131 tours de guet et 18 forts romains. Le limes de Germanie supérieure et de Rhétie fait partie du site de patrimoine mondial transfrontalier « Frontières de l'Empire romain », qui a connu son apogée au 2^e siècle après J.-C. sous les empereurs Hadrien (117–138 après J.-C.) et Antonin (138–161 après J.-C.). À l'époque, le limes romain s'étendait sur 5 000 kilomètres, de l'Atlantique à travers l'Europe jusqu'à la mer Noire et de la mer Noire vers la mer Rouge à travers l'Afrique du Nord jusqu'à l'Atlantique.

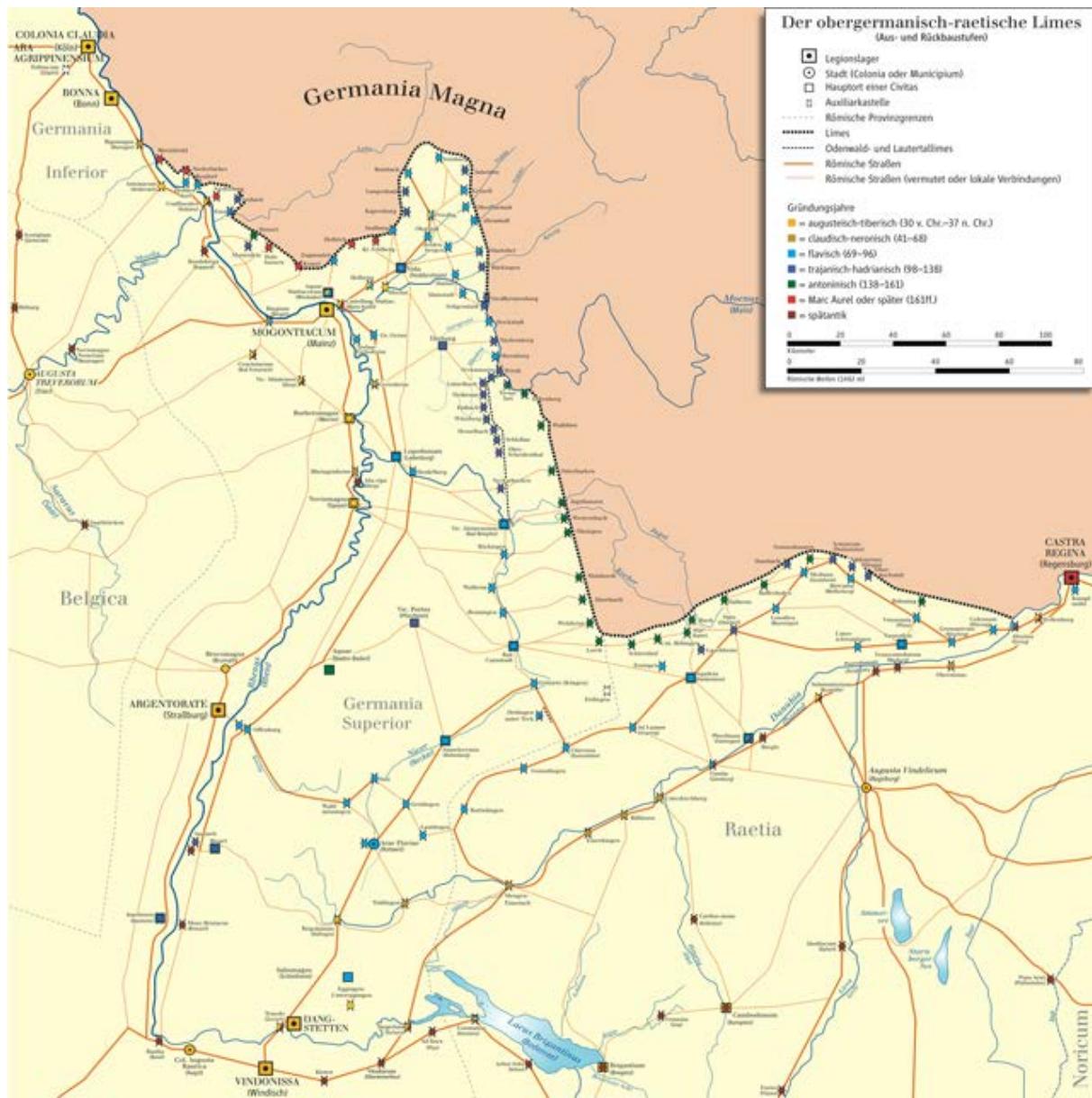
Rôle de la frontière

Le limes de Germanie supérieure et de Rhétie protégeait les régions fertiles du bassin Neuwieder, de la région Rhin-Main et de la Vettéravie, les voies de communication entre les villes principales de la province, à savoir Mayence (Mogontiacum) et Augsbourg (Augusta Vindelicum), ainsi que l'astroblème de Ries. Il séparait les provinces romaines Germanie supérieure et Rhétie de la Germanie libre, la civilisation antique des « barbares ». Frontière droite, soigneusement tracée, le limes ne tient nullement compte des données topographiques naturelles. Encore aujourd'hui, le tracé, la planification et les édifices témoignent du savoir-faire des ingénieurs en bâtiment et des géomètres antiques : « The straightness of the line seems to have been primarily to allow a line of site along its length, rather than to make use of topography to create an easily defensible barrier. The mathematical precision of the Limes reflects impressive Roman surveying skills. » (rapport ICOMOS, 2004). Contrairement à son rôle économique, la fonction militaire du limes était d'une importance moindre : il protégeait notamment les anciennes voies commerciales entre Rome et la Germanie.

Frontières de l'Empire romain

L'Allemagne, l'Angleterre et l'Irlande du Nord ont soumis une demande d'inscription commune de leurs tronçons respectifs du limes sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1987. Le « Hadrianswall » en Angleterre, long de 118 km, qui est le tronçon du limes le plus intéressant et le mieux conservé, a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial en 1987, le limes de Germanie supérieure et de Rhétie en 2005, le « Antoninuswall » en Écosse, long de 60 km, qui représente la frontière la plus

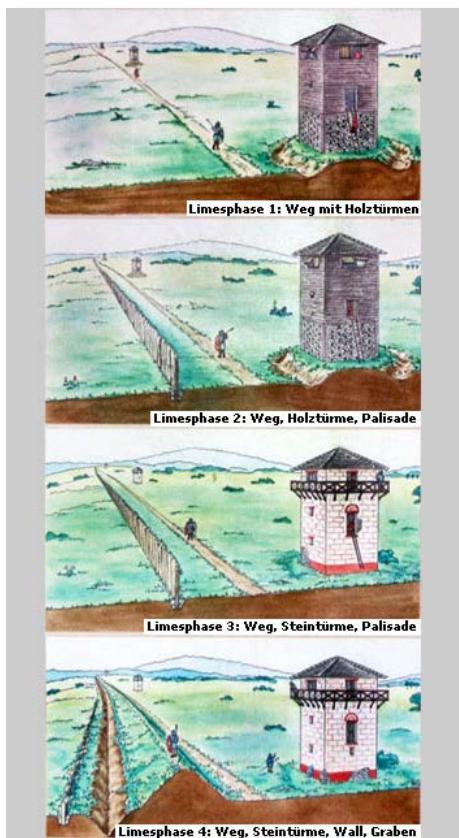
au nord de l'Empire romain, en 2008. Ces trois tronçons du limes représentent le plus grand monument archéologique d'Europe. Des ruines de forts romains, tours de guet, tombeaux, palissades et cités pour l'alimentation des troupes romaines sont conservés ainsi que des tranchées dans la forêt, qui permettaient de mieux surveiller la frontière.



Réception

Depuis longtemps, le limes fait l'objet de recherches internationales. En Allemagne, des études complètes ont été réalisées dès le 18^e siècle. La Commission impériale sur le limes, fondée en 1892, et ses précurseurs des différentes régions d'Allemagne du sud-ouest ont fait des recherches sur le limes de Germanie supérieure et de Rhétie, la Commission impériale sur le limes était le premier organe à publier un premier inventaire exemplaire du limes. Au fil du temps, la réception du limes s'est modifiée : alors que l'on s'intéressait au début à son inventaire, aujourd'hui on se penche notamment sur les

relations économiques, sociales et politiques entre les groupes de population à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire romain.



Phases de construction du limes de Germanie supérieure et de Rhétie. Source : H. Wolf v. Goddenthow

Tourisme

La route allemande du limes est aujourd'hui une attraction touristique, menant de Rheinbrohl/Bad Honningen sur le Rhin jusqu'à Ratisbonne, près du Danube. Elle traverse quatre Lands fédéraux, à savoir la Rhénanie, la Hesse, le Baden-Würtemberg et la Bavière.

Des sentiers de randonnée le long du limes permettent de suivre le tracé original de la frontière romaine, les musées de Coblenze, Neuwied et de Bad Ems hébergent des collections romaines.

Dans le nouveau centre de découverte du limes à Rheinbrohl on découvre le « Quotidien et la vie des Romains et leurs troupes auxiliaires » à travers des représentations multimédias, des informations sur le limes et sa naissance.

Obergermanisch-Raetischer Limes
Geschäftsstelle der Deutschen Limeskommission
Römerkastell Saalburg
D-61350 Bad Homburg v.d.H

Cathédrale de Tournai



Cathédrale de Tournai. Photo : © die argelola

Tournai, ville épiscopale, vieille de plus de 2 000 ans, traversée par l'Escaut, est la ville la plus ancienne de la Belgique. Au cours de son histoire et suite à des événements guerriers, elle changea plusieurs fois de nationalité. Depuis 2000, Tournai compte deux sites classés patrimoine mondial, la cathédrale Notre-Dame à cinq tours et le beffroi le plus ancien de Belgique. Les deux monuments se trouvent à proximité immédiate du centre-ville, ils forment une unité avec la Grande Place et ses maisons bourgeoises. D'une surface de 5 120 m², d'une longueur de 134 mètres, d'une largeur de 67 mètres et disposant de cinq tours dont chacune mesure 83 mètres de haut, la cathédrale Notre-Dame de Tournai figure parmi les plus grandes et les plus importantes maisons de Dieu d'Europe.

Basilique à piliers, elle fut érigée entre 1170 et 1325. Le granit bleu-gris du transept et de la nef romans (12^e siècle) ainsi que du chœur gothique

(1242–1325) joue un rôle essentiel dans l'aspect uniforme de l'édifice. Ses dimensions impressionnantes font d'elle une pionnière en matière de cathédrales gothiques, son architecture est synonyme d'échange culturel entre le Hainaut, l'Île de France, la Rhénanie et la Normandie.

Sur les fresques murales du transept, la cathédrale affiche entre autres des peintures murales les plus anciennes de la Belgique, le jubé du sculpteur et architecte flamand Cornelis Floris de Vriendt (1514–1575) ainsi que des tableaux des peintres baroques flamands Peter Paul Rubens et Jacob Jordaens.



Tournai est également connue pour la musique : la bibliothèque de la cathédrale abrite un manuscrit écrit vers 1300, un office de messe datant du gothique tardif.

Façade ouest de la cathédrale de Tournai

Photo : cc Jean-Pol Grandmont



En 1999, la cathédrale a été fortement touchée par une tempête. Débute alors un chantier de restauration hors norme, financé par la Province de Hainaut et la Région Wallonne en s'adjoint à des experts français. Un « architecte en chef des monuments historiques de France » coordonne les travaux avec la participation de nombreuses institutions européennes. Le quartier historique autour de la cathédrale est également rénové.

Cathédrale Notre-Dame de Tournai
Place de l'Evêché 1
B-7500 Tournai

Nef de la cathédrale de Tournai
Photo : © die argelola

Sites miniers majeurs de la Wallonie



*L'ancienne charbonnage de Grand-Hornu
Photo : Helfer 2003*

En 2012, les houillères les plus importantes des bassins wallons ont été regroupées à un ensemble classé patrimoine mondial "Les sites miniers majeurs de Wallonie" : Grand Hornu à Boussu, Bois du Luc à Houdeng-Aimeries près de La Louvière, Bois du Cazier à Charleroi et Blegny mine près de Blegny dans le bassin de Liège.

Il s'agit des sites les mieux conservés de l'exploitation charbonnière qui s'est étalée du début du XIX^e siècle à la seconde moitié du XX^e siècle. Bien que la Wallonie compte des centaines de charbonnages, la plupart ont perdu leurs infrastructures alors que l'intégrité des quatre composantes de ce site est restée élevée.

Le bassin du charbon wallon est le plus ancien et l'un des plus emblématiques de la révolution industrielle sur le continent européen. Les quatre sites comprennent de nombreux vestiges techniques et industriels, à l'égard de l'industrie minière du charbon et de la surface, de l'architecture industrielle associée aux mines, au logement des travailleurs, à l'urbanisme urbain et aux valeurs sociales et humaines associées à leur histoire, dont des exemples de l'architecture utopique du début de l'ère industrielle européenne.



*L'entrée de l'ancienne mine de Bois-du-Luc, aujourd'hui musée de la mine
Photo : Helfer 2003*



Le double chevalement impressionnant de l'ancien charbonnage de Bois-du-Cazier, aujourd'hui musée de la mine

Photo : M. Agrillo

Parmi les premiers et les plus importants en Europe, les quatre charbonnages wallons témoignent de la diffusion rapide des innovations techniques, sociales et urbaines de la révolution industrielle. Ils ont ensuite joué un grand mo-

dèle sur le plan technique et social, jusqu'à très récemment. Enfin, par l'emploi massif des travailleurs d'autres régions en Belgique, en Europe et plus tard en Afrique, ils sont des lieux importants de l'interculturalisme.

L'ensemble des quatre bassins houillers wallons fournit un excellent exemple complet pour le monde de l'exploitation minière industrielle en Europe continentale aux différents stades de la révolution industrielle. Il est un monument important pour ses composants industriels et technologiques, ses décisions urbaines et architecturales, ainsi que ses valeurs sociales.



L'entrée de l'ancien charbonnage de Blegny, aujourd'hui musée de la mine

Photo : M. Helfer 2003

Sources

Belgisches Verkehrsamt 2000: Belfriede in Belgien, Special Februar 2000

Breeze, D.J., Jilek, S. and A. Thiel 2005: Frontiers of the Roman Empire, Edinburgh – Esslingen – Wien

Cox, P. 2005: Gembloux, délimitation de la zone tampon et mesures de protection du beffroi communal, dans Les Cahiers de l'Urbanisme, n° 57

Deutsche UNESCO-Kommission 2009: Welterbe-Manual. Handbuch zur Umsetzung der Welterbekonvention in Deutschland, Luxemburg, Österreich und der Schweiz. Hrsg. von den UNESCO-Kommissionen Deutschlands, Luxemburgs, Österreichs und der Schweiz. Bonn

Diederich, L., Soldeville, A. & Scheel, C. 1998: Luxembourg, Patrimoine mondial. Luxembourg: Editions Saint-Paul

Doucet, H. 2007: De l'usage politique de l'architecture : Metz et Nancy / Über den politischen Gebrauch der Architektur: Metz und Nancy, in: Im Reich der Mitte / Le berceau de la civilisation européenne – Savoir-faire, Savoir-vivre, Hrsg. Mendgen, E., Doucet, H. und V. Hildisch, Saarbrücken/Konstanz, S.76 – 91

Filitz, Hermann (Hrsg.) 1990: Das Mittelalter I, Propyläen Kunstgeschichte, Berlin, S. 72 – 111

Gaillez, J.-P. 1990: Les voies navigables, in: Genicot, Luc-Fr. et Jean-Pierre Hendrickx 1990: Wallonie-Bruxelles : berceau de l'industrie sur le continent européen", Louvain-La-Neuve, S. 145 - 158

ICOMOS: ICOMOS-Gutachten, Frontiers of the Roman Empire (Germany), No 430 bis

IndustrieKultur Saar 2000: Der Bericht der Kommission Industrieland Saar

Klein, P. 2009: Welterbe Luxemburg, in: Welterbe-Manual, Handbuch zur Umsetzung der Welterbekonvention in Deutschland, Luxemburg, Österreich und der Schweiz, Bonn, S.182–188

Koltz, J-P. 1970: Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Band 1, Luxemburg

Kulturdenkmäler in Rheinland-Pfalz, Bd. 1, Stadt Speyer, 1. Aufl. 1985, Schwann, Düsseldorf

Langner, Christina 2006: Die Natur- und Kulturwunder der Welt, Alle Natur- und Kulturstätten der UNESCO-Welterbeliste, wissenmedia Verlag

Le Patrimoine monumental de la Belgique. Arrondissement de Namur, XX/1, éd. Mardaga, XXXX

Mendgen, E. 2010: Die Großregion entfaltet sich: Welterbestätten in der Großregion / la Grande Région s'affiche: Patrimoine Mondial en Grande Région, Kulturrbaum Großregion, regiofactum, Saarbrücken, info@espaceculturelgr.eu, info@kulturrbaumgr.eu.

Mendgen, N. 1988: Hot Ideas from Cold Furnaces, in: Interpretation, Manchester

Mendgen, N. 1989: Völklingen und Birmingham USA, Überlebensstrategien für Hochofenwerke, in: W. Buschmann (Hrsg.), Eisen und Stahl, Klartext Verlag

Mendgen, N. 1992: Saarland, Völklingen, in: The Backwell Encyclopaedia of Industrial Archaeology, Oxford (UK), Cambridge (USA)

Mendgen, N. 2004: Monument der Industriegeschichte ist seit 10 Jahren Weltkulturerbe, in: Stahl und Eisen, vol. 6, Düsseldorf

Mendgen, N. 2006: Preservation and Re-use of the Blast Furnace Site – UNESCO World Heritage Site "Völklingen Ironworks, in: IV. World Heritage Sites of the 20th Century – German Case Studies, Heritage Risk Special 2006, S. 119 - 123

Plumier, J., O. Berckmans et S. Plumier-Torfs 2005: Histoire et archéologie du beffroi de Gembloux, dans Les Cahiers de l'Urbanisme, n° 57

Rhein-Touristik Tal der Loreley (Hrsg) o.J.: Welterbe-Atlas 2007/2008, St. Goarshausen (Broschüre)

Schmitt, A. 1995: Denkmäler Saarländischer Industriekultur, Wegweiser zur Industriestraße Saar-Lor-Lux, Hrsg. Staatliches Konservatoramt Saarbrücken, 2.Aufl.

Tournai, Gazette de Chantier, Numéro 2, Novembre 2009

UNESCO (Hrsg.) 1997: Übereinkommen zum Schutz des Kultur- und Naturerbes der Welt, Deutsche Übersetzung im Bundesgesetzblatt, Jahrgang 1977, Teil II, Nr. 10.

UNESCO (Hrsg.) 2009: World Heritage Sites: A Complete Guide to 878 UNESCO World Heritage Sites

UNESCO (Hrsg.): Welterbe-Liste der UNESCO: The Four Lifts on the Canal du Centre and their Environs, La Louvière and Le Roeulx (Hainault)

Zweckverband Welterbe Oberes Mittelrheintal 2008: Lichtmasterplan, Handlungsempfehlungen zur Illumination des Welterbes, St. Goarshausen (Broschüre)

Zweckverband Welterbe Oberes Mittelrheintal 2009: Kulturlandschafts-Entwicklungskonzept St. Goarshausen (Broschüre)

Liens

[Le Nord de la France, terre de beffrois](#)

Deutsche UNESCO-Kommission e.V.: [Römerbauten, Dom und Liebfrauenkirche in Trier](#)

Deutsche UNESCO-Kommission e.V.: [Völklinger Eisenhütte](#)

Deutsche UNESCO-Kommission e.V.: [Welterbe-Manual](#)

[Dom zu Speyer](#)

ICOMOS: [Gutachten zur Aufnahme von Römerbauten, Dom und Liebfrauenkirche in Trier ins Welterbe der UNESCO](#)

ICOMOS: [Rhine Valley, ICOMOS Evaluation No. 1066](#)

[International Council on Monuments and Sites, ICOMOS](#)

[Konstantin-Basilika](#)

[Le réseau des sites majeurs Vauban](#)

[Les minières néolithiques de Spiennes](#)

[Limes-Erlebniszentrums Rheinbrohl](#)

[Limesstraße](#)

Luxembourg City Tourist Office: [Vauban Rundweg](#)

Luxembourg City Tourist Office. [Wenzel-Rundweg](#)

[Oberes Mittelrheintal](#)

Office de tourisme de Metz: [Le Quartier Impérial](#)

Région Wallonie: [Le patrimoine mondial](#)

[Rheinisches Landesmuseum Trier](#)

UNESCO: [Convention du patrimoine mondial de l'UNESCO](#)

UNESCO: [Intangible Heritage](#)

UNESCO: [Liste du patrimoine mondial](#)

UNESCO, Intangible Heritage: [The Carnival of Binche](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Bedeutende Bergbaustandorte Walloniens](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Belfries of Belgium and France](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [City of Luxembourg: its Old Quarters and Fortifications](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Fortifications of Vauban](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Frontiers of the Roman Empire](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Neolithic Flint Mines at Spiennes \(Mons\)](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Notre-Dame Cathedral in Tournai](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Place Stanislas, Place de la Carrière and Place d'Alliance in Nancy](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Roman Monuments, Cathedral of St Peter and Church of Our Lady in Trier](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Speyer Cathedral](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [The Four Lifts on the Canal du Centre and their Environs, La Louvière and Le Roeulx \(Hainault\)](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Upper Middle Rhine Valley](#)

UNESCO Welterbe-Liste: [Völklingen Ironworks](#)

[Welterbe in Trier](#)

[Weltkulturerbe Völklinger Hütte - Europäisches Zentrum für Kunst und Industriekultur](#)

Publié dans cette série jusqu'à présent :

- N° 1 (2007): [Christian SCHULZ, Peter DÖRRENBÄCHER, Holger PANSCH](#): L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux 2007 - production, développement, formation
- N° 2 (2007): [Michel PAULY](#): Les institutions hospitalières médiévales dans la Grande Région SaarLorLux (de 600 à 1500)
- N° 3 (2007): [Thomas SCHNEIDER](#): La division naturelle de l'espace de la Grande Région SaarLorLux
- N° 4 (2008): [Malte HELFER](#): Essor et déclin de l'exploitation du charbon dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 5 (2008): [Eva MENDGEN](#): La production en verre et cristal dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 6 (2008): [Cristian KOLLMANN](#): Noms de famille issus du métier du verrier (all. « Glaser »)
- N° 7 (2008): [Sonja KMEC](#): Le culte de Notre-Dame de Luxembourg
- N° 8 (2008): [Giovanni ANDRIANI](#): Miraculés de Notre-Dame de Luxembourg au 17^e siècle
- N° 9 (2009): [Malte HELFER](#): Transport public transfrontalier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 10 (2009): [Malte HELFER](#): Les cartes de l'occupation du sol de la Grande Région SaarLorLux de CORINE Landcover
- N° 11 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Cassini (1750-1815)
- N° 12 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Tranchot et Müffling (1801-1828)
- N° 13 (2009): [Malte HELFER](#): La carte de Ferraris (1771-1777)
- N° 14 (2009): [Daniel ULLRICH](#): Le tourisme de la pompe dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 15 (2009): [Laurent PFISTER](#): Le climat de la Grande Région SaarLorLux
- N° 16 (2010): [Paul THOMES, Marc ENGELS](#): La sidérurgie et l'industrie de l'acier dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 17 (2010): [Pierre GINET](#): Grands équipements sportifs dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 18 (2010): [Wolfgang BETHSCHEIDER](#): L'enseignement supérieur dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 19 (2010): [Malte HELFER](#): Zones protégées Natura 2000 dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 20 (2010): [Martin UHRMACHER](#): Les léproseries dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 21 (2010): [Ines FUNK \(KRUMM\)](#): La santé publique dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 22 (2013): [Alain PENNY](#): Villes du Moyen Âge tardif dans la Grande Région SaarLorLux (1180-1500)
- N° 23 (2013): [Patrick WIERMER](#): La perception de la Grande Région SaarLorLux par les médias
- N° 24 (2014): [Christian WILLE](#): Travailleurs frontaliers dans la Grande Région SaarLorLux (1998-2008)
- N° 25 (2014): [Florian WÖLTERING](#): Le tourisme dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 26 (2014): [Claude BACK](#): Les modifications territoriales dans la Grande Région SaarLorLux du Congrès de Vienne à aujourd'hui
- N° 27 (2015): [Christoph HAHN](#): L'industrie automobile dans la Grande Région SaarLorLux en 2011 - évolutions actuelles, défis et solutions possibles
- N° 28 (2015): [Barbara NEUMANN, Jochen KUBINIOK](#): Les sols de la Grande Région SaarLorLux
- N° 29 (2015): [Christian WILLE](#): Développements et structures de la coopération transfrontalière dans la Grande Région SaarLorLux
- N° 30 (2016): [Christian WILLE](#): Frontaliers atypiques dans la Grande-Région SaarLorLux



GR-Atlas – Atlas de la Grande Région SaarLorLux

N° 31 (2016): Michel DESHAIES: Parcs naturels dans la Grande Région SaarLorLux

N° 32 (2016): Brigitte KASTEN, Jens SCHÄFER: Possessions en prêt au Haut Moyen Âge des abbayes de Gorze et Wissembourg dans la Grande Région SaarLorLux (661 - ca. 860)

N° 33 (2016): Eva MENDGEN: Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO dans la Grande Région SaarLorLux

N° 34 (2018): Malte HELFER: Le découpage administratif de la Grande Région SaarLorLux

N° 35 (2018): Malte HELFER: Le développement du trafic ferroviaire dans la Grande Région SaarLorLux

N° 36 (2018): Birte NIENABER, Ursula ROOS: Migrants internationaux et migration dans la Grande Région SaarLorLux

N° 37 (2018): Emile DECKER: La production en céramique dans la Grande Région SaarLorLux

N° 38 (2018): Simon EDELBLUTTE: L'industrie textile dans la Grande Région SaarLorLux

N° 39 (2020): Guénaël DEVILLETT, Mathieu JASPARD, Juan Vazquez PARRAS: L'offre transfrontalière en commerce de détail dans la Grande Région SaarLorLux

N° 40 (2020): Georg SCHELBERT, Stephan BRAKENSIEK: La construction d'églises pendant le XX^e siècle dans la Grande Région SaarLorLux

N° 41 (2020): Florian WÖLTERING, Juliano DE ASSIS MENDONÇA: Le brassage dans la Grande Région SaarLorLux

N° 42 (2021): Interregionale Arbeitsmarktbeobachtungsstelle: La démographie de la Grande Région SaarLorLux

N° 43 (2021): Christian WILLE: Les pratiques du quotidien transfrontalières dans la Grande Région SaarLorLux

N° 44 (2022): Philippe Moulin: Fiefs des comtes de Luxembourg au 13e siècle (Grande Région SaarLorLux)

N° 45 (2022): Marie-Paule Jungblut: Les musées de la Grande Région SaarLorLux